

Theo Francken pointu, brut et ambigu

- Theo Francken, le secrétaire d'Etat à l'Asile et à la Migration (N-VA), est au cœur des polémiques.
- Il est devenu un des hommes politiques les plus populaires du pays
- Personnage déroutant, il cultive une communication ambiguë, mais une ligne politique inflexible.

Biographie

- **Bourgmestre.** Theo Francken est né le 7 février 1978 à Lubbeek, une commune proche de Leuven et dont il est l'actuel bourgmestre.
- **Migration.** Au sein de la N-VA qu'il intègre en 2001 en tant que collaborateur pour le groupe au Parlement flamand, Theo Francken a toujours été un des spécialistes des questions liées à la migration. Avec sa conseillère Sarah Smeyers, il a d'ailleurs signé en 2012 l'ouvrage "België, lanc zonder grens" (Belgique, pays sans frontière). "Cet ouvrage fut longtemps présenté comme représentatif de la ligne du parti", note Marcel Sel.
- **Gouvernement.** C'est en 2014, au sein du gouvernement Michel, qu'il accède à la fonction de secrétaire d'Etat à l'Asile et la Migration. Depuis lors, il ne cesse de grimper dans les sondages d'opinion, tant néerlandophones que francophones.

Portrait Bosco d'Otreppe

A l'époque, se souvient l'ancien ministre wallon Christophe Lacroix (PS), cela m'avait surpris. Je ne m'y attendais pas. Quand j'ai été nommé en 2014 ministre wallon du Budget, Theo Francken m'a envoyé une lettre en français et écrite de sa main pour me féliciter. Il n'avait rien à y gagner : j'étais socialiste et je repartais vers la Wallonie. Mais on s'était connu au Parlement fédéral lors de la législature précédente. En tant que parlementaire, pour nous opposer à lui, nous étions obligés d'être excellents, et d'aller le combattre sur le fond des dossiers. Il en avait d'ailleurs une grande maîtrise. Il n'était pas un parlementaire qui maniait les discours bling-bling. Il était un redoutable adversaire. Un solide puncheur qui jouait de son physique, qui pouvait s'emporter, s'énerver. Il ne fallait pas se laisser intimider. Mais un de ces adversaires qui crée de l'émulation, même si l'on est radicalement opposé à sa politique, et qui a l'honnêteté de reconnaître les mérites de ses adversaires. De pouvoir les estimer. Derrière ses côtés plus sombres, Theo Francken, c'est aussi ce respect."

Theo Francken, l'homme dont tout le monde parle. Theo Francken le carré, le physique, le rigoureux, l'audacieux, l'homme qui dort peu, bosse, court le matin pour écarter les brumes du Parc royal, bosse encore, tweete, tire la politique vers la droite, attise les polémiques, attire les médias et gravit les sondages. Mais Theo Francken l'insaisissable.

Car il y a, en effet, un grand paradoxe autour de la politique de Theo Francken. Comme l'explique François De Smet, le directeur du Centre fédéral Migration Myria, le secrétaire d'Etat "est quelqu'un qui a des positions très tranchées, ce qui fait son succès, et qui a une vision complètement décomplexée de la migration. Vision que l'on peut très bien ne pas aimer. Pour autant, l'avantage, c'est qu'il n'y a aucune hypocrisie. Il n'y a aucune différence entre ce qu'il dit, ce qu'il pense et ce qu'il fait. Cela a le mérite de mettre la migration davantage en débat qu'auparavant, lorsque les politiques menées sur le sujet n'étaient pas assumées à ce point."

Pour autant, malgré cette transparence, les partis

politiques de l'opposition, et la société civile francophone parfois, ont du mal à offrir, sur le fond des dossiers, une réelle alternative à la politique de Francken. Au-delà de la condamnation des excès objectifs du personnage, le débat politique ne parvient à s'extirper des polémiques.

Alors d'où viennent ces hésitations qui témoignent parfois d'un malaise francophone ?

Le petit-fils du château

Avant tout, le secrétaire d'Etat est un flamand. Un vrai. Il parle aux Flamands, réagit et utilise un langage direct, assumé, caustique parfois, qui correspond à la culture du Nord du pays, explique en substance Marcel Sel, auteur notamment de "Walen buiten, révélations sur la Flandre flamingante".

Theo Francken est un flamingant. Un vrai aussi. Un dur même. Le désir d'indépendance lui est chevillé au corps. Mais il est un flamingant un brin iconoclaste. Il n'est pas né dans le sérail, ajoute Marcel Sel. Il n'a pas été bercé par le folklore indépendantiste.

Contrairement à d'autres, ce n'est pas non plus son cercle familial qui l'a élevé dans la cause flamande. Les étés de son enfance, raconte le secrétaire d'Etat, il les passe dans le "magnifique domaine" qui borde le château familial situé en France près d'Angoulême, terre natale de sa mère, belge de nationalité, mais dont les parents s'étaient installés en Nouvelle-Aquitaine. Son père, quant à lui, médecin de Lubbeek, lieu de naissance et ville de toujours du bourgmestre Theo Francken, était davantage CVP que nationaliste.

"La cause flamande, j'y ai été sensibilisé en secondaire, quand j'étais à l'internat à Rotselaar, grâce à ma prof d'histoire, confie Theo Francken. J'y ai été également sensibilisé lors de mon passage au KSA", le Katholieke Studenten Actie, un mouvement de jeunesse catholique et flamand. Ce qui fascine l'adolescent, c'est l'histoire

du mouvement social flamand. Sa certitude que le Nord doit pouvoir prendre son autonomie est d'abord intellectuelle, avant de devenir,

aussi, passionnelle.

Investi en politique dans le sillage du ministre-Président flamand Geert Bourgeois, ce sont ses relations au sein du parti qui finiront par le convertir à la cause flamande.

Au rang des polémiques, c'est cette conversion qui lui fera dire en tant que parlementaire *"Je hais ma nationalité"*. C'est sans doute la foi enthousiaste du jeune converti qui l'amènera à présider le VNV (pour Vlaams-nationale Vriendenkring), un groupe informel portant les initiales du Vlaams nationaal verbond, une formation collaborationniste lors de la Seconde Guerre.

Theo Francken est donc un indépendantiste de droite. D'une droite décomplexée qui n'est pas extrême, mais qui entretient des amitiés difficilement lisibles avec la droite de la droite. *"Comment faut-il interpréter sa présidence du VNV?, s'interroge Marcel Sel. Peut-être était-ce une blague de potache, de l'humour gras destiné à choquer. Mais le problème avec Francken, c'est que l'on ne sait jamais ce qu'il y a dans le fond."*

Le cocktail du moment

Joue-t-il de ces ambiguïtés ? Theo Francken maîtrise en tout cas sa communication. Diplômé en sciences pédagogiques à la KU Leuven, il aime le terrain, son terrain souvent, le terrain flamand. Il raffole de ses nombreuses conférences au cours desquelles il défend avec certitude sa politique. Son charisme y fait des ravages.

Ce besoin du contact l'amène inévitablement sur les réseaux sociaux, terres de polémiques. Dans tous les cas cependant, ses propos, même les plus excessifs, sont calculés. Ils offrent souvent des gages à un électeur tenté par le Vlaams Belang, analysent de nombreux observateurs. Par une telle communication, poursuit François De Smet, *"Theo Francken représente cette étrange image faite de transgression et de culot, qui correspond à ce qui plaît tant pour l'instant, et qui permet aux personnages saillants d'engendrer de la popularité."*

Néanmoins, certaines de ses sorties polémiques *"dont on se passerait bien"*, admet Sophie Wilmès, actuelle ministre du Budget, sont ce qui fait le plus frémir le MR. Les libéraux, pour le reste, assument la politique du secrétaire d'Etat.

Plus encore que cette personnalité déconcertante, c'est aussi la gestion politique promue par Theo Francken qui fâche.

La migration, matière complexe, sensible et humaine, il la gère avec un souci d'efficacité qui dérouté. Il la chiffre presque. Cela lui permet de répondre aux situations d'urgence, mais *"ce qui est critiqué par contre, explique un pilier du secteur, c'est qu'il ne prend pas la question dans sa globalité. Il ne pourra pas toujours se*

contenter d'une politique défensive. La politique migratoire, c'est aussi concevoir la main tendue, faire de la géopolitique, de la diplomatie et accepter que les intérêts des autres aient autant de place que ses propres intérêts."

"Le discours de Theo Francken est basé sur le syndrome de 'l'appel d'air'. Ce syndrome est l'alpha et l'oméga de la politique migratoire en Europe. Il consiste à dire : Attention, si on accueille trop convenablement les gens, ils vont être trois fois plus nombreux à arriver", regrette François De Smet.

Sophie Wilmès nuance. *"S'il communiquait davantage sur l'aspect humain de sa politique, plus de 1 000 visas humanitaires en 2016 par exemple, il y aurait probablement moins de réactions négatives."*

Une question d'identité

En amont de sa gestion, ce qui explique aussi pourquoi l'opposition à Theo Francken peine à trouver ses marques, est le fait qu'il assume son rôle avec autorité et qu'il appuie sa politique sur une vision conservatrice de la société.

Cette vision est dans l'air du temps, mais comme elle a disparu du paysage politique au Sud du pays, et qu'elle soulève des thématiques qui y sont peu pensées (identité, intégration...), elle met mal à l'aise les partis francophones. *"C'est vrai que cela fait longtemps que nous n'avons plus eu affaire à cette droite néoconservatrice. Ni à cet autoritarisme dans la façon d'habiter une fonction. Cela peut nourrir les incompréhensions"*, admet Christophe Lacroix.

En attendant, Theo Francken est sûr de son fait. *"Oui, le néoconservatisme est une clé pour penser les questions importantes liées à l'identité."* Et si le monde politico-médiatique francophone en est peu friand, Theo Francken assure *"que les idées conservatrices gagnent du terrain côté francophone"*. A l'instar de la N-VA, il envisage le conservatisme comme la défense du patrimoine intellectuel et culturel qui contribue à la cohésion de la "communauté" flamande. Toute sa politique doit être lue au regard de cette conception de la société. *"Et c'est elle qu'il faut combattre si on veut s'opposer à la politique de Francken"*, glisse un observateur.

Habile stratège, le probable futur patron de la N-VA sait aussi que cette carte politique lui servira sur le long terme. Aujourd'hui, sa personnalité saillante fait mouche. Mais dès demain, pour affermir et élargir son socle électoral, il compte rejoindre la partie de la population qui a soif de réenracinement culturel. Comme il le fait, placer dans son discours, sans trop les définir, les notions de valeurs, d'identité et de traditions, permet à la N-VA de combler des appétits nationalistes, conservateurs et même, à certains égards, libéraux.

Mais Theo Francken n'est pas qu'un stratège, et ce discours, il le porte avec sincérité. Sans doute un autre de ses rêves lui permettra-t-il de le concrétiser : fonder une école. *"Une école solidaire, ouverte à tout le monde, mais pas socialiste."* Une école *"de haut niveau"*, mais *"pas élitiste"*. Une école structurante qui, espère-t-il, accueillera... un internat.